EPITRE

A

BONAPARTE.

EPITRE

A BONAPARTE,

Par LOUIS GORSSE.

HEUREUX celui qui dans le champ d'honneur
Vit couronner des mains de la Victoire
Ton front brillant des rayons de la gloire!
Heureux le peuple à qui ton fer vengeur
Rend le trésor de l'antique Hespérie,
La liberté qui donne une patrie!
Mais plus heureux mille fois le Français
Pour qui toi-même arrêtant ton courage,
Soumis Bellone et ramenas la paix!
Tout à la fois impétueux et sage,
Ta politique étonneroit César,
Et ta valeur est celle d'Alexandre,
A ce haut rang ce n'est point le hasard
Qui t'a donné le beau droit de prétendre,
C'est ton génie élevé jusqu'aux cieux
Qui méconnoît et l'espace et les lieux.

QUE diroient-ils ces guerriers dont la France
S'enorgueillit dans le siècle des Rois,
Si, comme nous, ils voyoient tes exploits
Nous apporter la paix et l'espérance ?
Ils s'écrieroient du fond de leurs tombeaux,
Nos grand Condé, nos Villars, nos Turenne :
« Non, tu n'as point à craindre de rivaux,
» Des bords du Gange aux rives de la Seine. »

VOIT-ON ce sol que l'acier inhumain
Rougit du sang de nos malheureux pères?
C'est par ton bras que les destins prospères
L'ont abreuvé de celui du Germain :
Quand au milieu des éclats du tonnerre,
Par des torrens qui ravagent la terre,
Le laboureur voit périr ses troupeaux
Et les épis, fruit de ses longs travaux,
Il sent alors le dur pouvoir d'un maître ;
Mais dans les airs voit-il Iris paroître ?
Soudain l'espoir pénètre dans son cœur,
Naît-il un jour plus serein, plus tranquille ?
Il n'apperçoit du sein de son asyle
Qu'un Dieu fléchi, qu'un être bienfaiteur ;
Ainsi l'on voit l'ennemi de la France
Qu'a terrassé ton glaive destructeur,

De tes vertus éprouvant l'influence,
Chérir en toi le pacificateur.

FAUT-IL compter les Rois que ta puissance
Épouvanta sur leur trône ébranlé ?
Naples, Turin, de concert ont parlé,
Ils rendent grace à ta noble clémence :
Mais deux états par leurs lois avilis
Et de nos lois insolens ennemis,
Osent lever des poignards homicides :
Ils ne sont plus ; cette horde d'Atrides
Va faire place aux Catons, aux Gracchus ;
Voilà les dons que tu fais aux vaincus.

IL reste encore un ennemi superbe,
Et qui prétend asservir l'univers ;
Reptile obscur, il va rentrer sous l'herbe
Et nous céder l'empire des deux mers ;
Tremblez, Anglais ! notre foudre s'apprête,
Comme l'éclair précède la tempête,
Jeune héros ! de ce peuple pervers ;
Ton nom fameux nous promet la conquête.

IMPATIENS d'accueillir nos vaisseaux,
Déjà le Nil sent bouillonner ses flots ;
Tel, s'il ne voit sa compagne chérie,
Le fier taureau bondit dans la prairie ;

Dans des climats par l'adroit Mahomet
Chargés de fers, voués à l'ignorance,
Tu vas porter, nouveau fils de Japet,
L'égalité, la douce tolérance
Et le flambeau de ta vaste science;
Pour l'opprimé quel plus heureux bienfait!

Relevez-vous à sa voix magnanime,
Peuples héros qu'un sentiment sublime,
Malgré le tems, grava dans notre cœur;
Des bords du Tibre aux rives du Scamandre,
Que vos cités renaissent de leur cendre.
Quoi! nous verrions, grace à ton bras vainqueur,
Fleurir les arts dans leur premier asyle?
La liberté, sous ses drapeaux flottans,
Réuniroit au pays de Virgile
Celui qu'Homère illustra par ses chants?
N'en doutons pas : au temple de mémoire,
Je lis ces faits burinés par l'histoire.

Que Darius, Alexandre et Xercès
Perdront d'éclat auprès de tes succès!
Tu vas donner le bonheur à la terre;
Ces Rois vantés, que firent-ils? la guerre:
Comme Moïse, étonnant les Hébreux,
Sut tromper l'œil d'un tyran furieux,

Tu vas franchir la mer Adriatique,
Et t'élançant des déserts de l'Afrique,
Jusques dans l'Inde, à l'orgueilleux Anglais
Faire la guerre et commander la paix.

Ou sont pour toi les colonnes d'Hercule?
Quel demi-Dieu fût jamais ton émule?
De l'Apennin aux Alpes, au Taurus,
Et de l'Atlas jusques aux Pyrénées,
Un peuple heureux chantera tes vertus
Et te devra ses hautes destinées.

LOUIS GORSSE.